

Eolien. J.-P. Le Gorgeu à contre-courant

6 août 2014 / René Perez / 1



Jean-Pierre Le Gorgeu : « Le Pacte électrique breton a très nettement surévalué le potentiel de production éolienne ».. Photo Nora Moreau

À l'heure où le prix de l'électricité nourrit des controverses, Jean-Pierre Le Gorgeu aligne des chiffres pas vraiment flatteurs pour l'éolien terrestre et marin. Ce Nord-Finistérien est de ceux qui ont fait plier l'État à Bruxelles sur le prix de rachat de l'électricité éolienne et il estime qu'on néglige beaucoup trop la géothermie.

La Terre, il connaît. Pour l'avoir prospectée en sous-sol ou observée via les satellites, ce géophysicien, aujourd'hui retraité, est un spécialiste des sols. Mais depuis son retrait de la vie professionnelle, il se consacre surtout à l'énergie et tout particulièrement à l'électricité. Il s'y investit énormément. Mais on n'ira pas jusqu'à dire qu'il s'y est fait un nom, puisqu'il a hérité d'un patronyme déjà très connu à la pointe bretonne. Celui de son grand-père Victor, qui fut maire de Brest, sous-secrétaire d'État et commissaire de la République à la Libération.

Sur le net, la vérité des coûts

Dans sa démarche à contre-courant du discours sur les énergies renouvelables, Jean-Pierre Le Gorgeu rappelle ce syndic brestois, Me Géniteau, qui, dans les années 90, s'en alla chercher des poux dans la tête de célébrités comme Tapie ou Lagardère. Il achetait une action de leur société et plongeait dans les chiffres masqués, jusqu'à en déstabiliser de grands patrons. Jean-Pierre Le Gorgeu s'est, lui aussi, lancé dans les chiffres, avec une frénésie d'autant plus gourmande que la magie d'internet dévoile désormais la vérité des coûts de production, à condition de savoir où chercher. D'abord engagé dans une association de protection littorale voyant d'un mauvais oeil l'émergence d'éoliennes dans des sites sensibles, le Nord-Finistérien a rejoint l'association Sauvons le climat, en 2006. « Avec d'autres scientifiques, nous nous sommes inquiétés des objectifs fixés par le Grenelle de l'Environnement en matière d'énergies renouvelables sans la moindre évaluation des coûts financiers. La

réalité était difficile à cerner jusqu'à ce que RTE (le régulateur d'électricité) diffuse quotidiennement, à partir de 2010, des données de production par filières, d'abord nationales, puis régionales. Les courbes témoignent que l'éolien est très intermittent et peu productif quand on en a le plus besoin (en cas de grands froids anticycloniques sans vent) et qu'on a développé des réseaux de transport et des interconnexions pour de faibles rendements ».

Bretagne : potentiel surévalué

Pour la Bretagne, Jean-Pierre Le Gorgeu estime que le Pacte électrique a très nettement surévalué le potentiel d'énergie éolienne en ne distinguant pas assez puissance installée et énergie produite, au point que les données répertoriées au jour le jour sur internet sont parfois impitoyables : « Le 25 juin dernier, à 10 h, pointe-t-il, la puissance éolienne disponible en Bretagne était de 1 MW sur les 782 MW installés ! Le rendement annuel est actuellement de 22 % à terre (sur 100 MW de puissance installée, on en produit 22 en moyenne) et les estimations pour l'offshore sont de 30 %. Ce sont des chiffres qu'il faut avoir en tête quand on parle d'éolien. Il faut aussi savoir, ajoute-t-il, qu'EDF a l'obligation d'acheter à un prix fixé à 84,5 €/MWh pour le terrestre. Pour l'éolien offshore, ce sera 226. Par comparaison, EDF vend à ses concurrents 42 €/MWh le quart de sa production nucléaire... Il ne faut pas s'étonner, avec de pareilles amplitudes, qu'il y ait actuellement une telle pression autour des factures d'électricité que paient tous les abonnés ».

Jean-Pierre Le Gorgeu s'est tellement investi dans cette chasse aux coûts de l'énergie qu'il fait partie de ce groupe d'une dizaine de particuliers qui ont fait condamner l'État français pour ses pratiques d'achat obligatoire à tarif imposé, assimilable à une subvention proscrite par les règles européennes. Les associations écologistes s'étranglent devant ce qu'elles considèrent comme un combat d'arrière-garde. Et quand on fait remarquer à Jean-Pierre Le Gorgeu qu'il est effectivement dans une démarche à contre-courant, il balaye l'argument. « L'éolien a monopolisé d'énormes investissements au détriment d'autres productions comme la géothermie (la chaleur venue du sous-sol). Là, il y a un véritable gisement à des coûts inférieurs à ceux de l'éolien », assure l'ex-géophysicien, avant de s'inquiéter d'une perte de compétences : « Mais où sont donc passés nos ingénieurs des Mines ? »